

La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII^{me} Année de LA SENTINELLE

VII^{me} Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:
Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:
C. NAINÉ, Rue de la Serre 35 a
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois

Demandez à vos épiciers la chicorée **Moka des familles** la seule garantie pure racine de chicorée **E. Nicollet & Cie, fabricants, à Genève**

Maisons recommandées

S. BRUNSCHWYLER, Serre 40

Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.
Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre

Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
Excellents Vins
Bière de la Brasserie Ulrich
Téléphone

Jean WEBER, 4, Rue Fritz Courvoisier, 4
LA CHAUX-DE-FONDS
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines
Sons & Avoines, gros & détail

LEHMANN Frères, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages **Au Gagne Petit** Soirées

6, Rue du Stand, **E. MEYER & C^{ie}**, Rue du Stand, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Sons, Avoines. Mercerie, Laines et Cotons.

JULES VERTHIER Rue Neuve 10
Grand choix de
CHAPELLERIE en tous genres. — Toujours grand assortiment de **CRAVATES**.

Magasins du Printemps, J.-H. Matile

Atelier spécial pour Vêtements sur mesure
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants
Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

Brasserie de la Comète **ULRICH Frères**
Bière, façon *Munich Pilsen*, en fûts et en bouteilles.

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Hôtel-pension **l'Aurore**

Restaurant populaire anti-alcoolique

Serre 16 Serre 16

Restauration à toute heure. Prix sans concurrence.
— Lundi matin, *gâteau au fromage*. — Samedi soir, *tripes*. — Bière, Cidres. Vin de 30 à 80 centimes.

BILLARD

Pharmacie Centrale

Charles Béguin Rue Léopold-Robert, 16
LA CHAUX-DE-FONDS
Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

L'Agriculture et les droits protecteurs

Par H. G.

Le principal article d'exportation du Danemark est le beurre. L'exportation de cette denrée a passé en 5 ans de 102 millions de livres, d'une valeur de 130 millions de francs à 123 millions de livres d'une valeur de 168 millions de francs.

Pour la Suisse le Dr Laur nous dit qu'on peut évaluer la production indigène à 120,000

quintaux. L'importation a passé dans les 5 dernières années de 11,900 quintaux à 33,700. Ce beurre est très souvent de qualité inférieure. Des commerçants le mélangent au beurre suisse et vendent le tout sous le nom de beurre du pays. L'exportation du beurre suisse a passé de 7000 quintaux à 987. Elle tend donc à disparaître. C'est pour ces raisons qu'on nous propose d'élever le droit actuel de 7 et 10 francs à 35 francs. Ainsi nous avons d'un côté le Danemark qui accroît chaque année son exportation sans être protégé par des droits de douane, et de l'autre la Suisse, admirablement propre à la production laitière, qui voit son exportation de beurre diminuer malgré le droit de 7 francs au moins. Aussi bien, le beurre est pour le paysan suisse un produit accessoire. Si on emploie le lait à la fabrication du fromage ou du condensé, on ne peut encore en fabriquer du beurre. Puis le beurre nécessiterait la transformation de l'outillage. D'une façon de procéder de ménagère, il faudrait pour soutenir la concurrence passer à un mode de fabrication industriel.

L'agriculture danoise a exporté en 1900 les produits suivant:

Beurre	168	millions de francs
Lard	82,6	» » »
Oeufs	25,2	» » »
Chevaux	18,2	» » »
Viande	18	» » »
Bétail	11,8	» » »

Total 323,8 millions de francs.

Que nos chiffres sont petits à côté de ceux-ci! En Danemark l'agriculture proprement dite n'a pas reculé devant l'intensité donnée à l'élevage.

La valeur totale de la récolte a passé de 380 millions de francs à 448 millions; la surface cultivée s'est accrue de plus du 60/0 en 15 ans. La productivité est donc bien plus grande actuellement.

L'agriculture danoise a donc fait dans tous les domaines des progrès étonnants sous le régime du libre échange, et cela malgré la pauvreté naturelle du sol.

Deux facteurs ont contribué à cet élan et à cette prospérité, d'une part le libre échange et d'autre part l'organisation coopérative des paysans. Tandis qu'autrefois chaque petit agriculteur faisait son beurre lui-même, saignait ses propres porcs, vendait directement ses œufs, il livre maintenant son lait aux laiteries coopératives répandues au nombre de 1000 à 1100 sur tout le pays; là on fabrique le beurre au moyen des procédés les plus rationnels, les plus économiques et avec une propreté minutieuse. Des abattoirs coopératifs reçoivent ses porcs et les tuent et en vendent la viande en économisant dans le traitement de cette dernière, dans les transports et dans la manutention des frais considérables. Les œufs sont traités dans des établissements coopératifs de la manière déjà décrite. Les livraisons de chaque paysan sont l'objet d'un contrôle incessant. Chacun est intéressé à réaliser tous les progrès techniques, à les provoquer, à les faire connaître à ses collègues, afin d'accroître le profit commun. Tandis que dans l'exploitation privée chaque homme d'affaire à intérêt à cacher ses procédés, dans l'exploitation coopérative tout se fait au grand jour, afin de fournir les garanties les plus étendues à l'acheteur et à l'associé.

On pourra objecter que dans les contrées à tarif protecteur, l'agriculture tend également à créer des organisations coopératives, mais, elle ne peut là acquérir « cette sensibilité extrême » qui se rend compte immédiatement de tous

les besoins du marché mondial et de tous les changements qui s'y produisent, car elle est en continuel rapport avec lui. Derrière le mur protecteur des douanes l'énergie s'endort. Une classe agricole qui travaille devant des portes ouvertes, est forcée d'améliorer continuellement ses procédés afin de diminuer ses frais et de balancer avantageusement ses comptes malgré des prix bas. Telle est la voie où le Danemark s'est engagé.

Les succès de l'agriculture danoise seraient probablement encore plus éclatants, si un tarif protecteur sur les produits industriels ne renchérisaient pour elle un grand nombre d'objets. Sous l'influence de l'Allemagne le mouvement protecteur semblait il y a peu d'années vouloir s'emparer d'une partie de la population agricole des îles du sud. Alors 30,000 paysans adressèrent au roi la pétition suivante:

« Nous paysans danois, nous ne voulons de droits ni sur les céréales, ni sur les fourrages. Nous ne voulons pas de protection au dépens d'autrui, nous ne voulons pas renchérir les moyens d'existence de notre peuple. Nous nous opposons de toutes nos forces à des droits de douane faisant obstacle aux échanges avec l'étranger. Nous demandons l'égalité de traitement avec l'industrie au moyen d'un abaissement des droits qui sont accordés à l'industrie à nos dépens. »

Peschke Kœdt dit à ce sujet:

« Cette résolution témoigne d'une noblesse et d'une hauteur de vues qui devraient être connues des hommes d'état, des professeurs, des hommes politiques, des artisans et des paysans de tous pays. Quelle différence entre ces paysans danois et leurs modestes demandes, et ceux qui, dans d'autres pays, mendient basement des droits et réclament en leur faveur un impôt de capitation écrasant mis sur les épaules de leurs concitoyens, qui ne songent brutalement qu'à leurs intérêts particuliers sans égards pour ceux des autres. »

Dans une question économique aussi éminente que celle du tarif douanier, ce ne sont pas les fausses et superficielles raisons alléguées par notre ligue des paysans qui doivent décider, c'est l'intérêt général. Celui-ci n'est pas respecté par des droits renchérisant les articles d'une nécessité journalière. L'exemple du Danemark montre en outre que cette politique est absolument contraire aux intérêts de l'agriculture.

Le Coopérateur Suisse.

La pièce de cent sous

Nouvelle Neuchâteloise

C'était un beau dimanche de mai, où le soleil avait fait de bonne heure sa trouée triomphale à même les brumes du matin, inondant l'azur d'un rutillement de lumière dorée. Le lac était calme; une nappe d'huile claire, chargée de paillettes brillantes. Et peu à peu, sous le ciel que ne voilait aucun nuage, l'air s'était fait d'une tiédeur lourde, oppressive.

L'après-midi, toute la population neuchâteloise, avec un bruit d'abeilles, avait ruisselé le long des trottoirs d'asphalte, se traînant avec peine au long des rampes pavées qui conduisent aux prochaines forêts de sapins. Les plus prosaïques ou les plus paresseux s'étaient contentés d'aller faire leur sieste au quai d'Osterwald, quêtant la possession, — difficile ce jour-là, — d'un des bancs symétriquement alignés à l'ombre des platanes. Et tout le monde était silencieux, fuyant même l'habituel effort du langage, se laissant aller au calme berceur des souvenirs vagues et des sensations imprécises.

Monsieur Anatole, le richissime industriel, longeant la bordure de pierre du quai, attirait les regards respectueux des promeneurs. La nature avait doué l'honorable Anatole de sévères favoris blonds, d'une face gourmée et sans vie, et d'une obésité de pachyderme qui en imposaient au premier regard. Son tailleur avait fait le reste en le drapant d'une ample redingote et d'un impeccable gilet blanc, de sorte que le vieux monsieur donnait irrésistiblement l'impression de quelque chose de puissant, de solide et de bien nourri. Habitué aux hommages muets des yeux troublés de crainte ou d'envie, monsieur Anatole, ce jour-là, ne s'en trouvait ni plus fier, ni plus heureux. Il s'était d'ailleurs levé de fort méchante humeur, avec la sensation d'un gros poids qui, depuis la veille, pesait sur sa conscience. Au cours d'une tournée d'affaires, il s'était laissé, par mégarde, « enfilé » une fausse pièce de cent sous. Le préjudice n'était pas énorme, sans doute, et monsieur Anatole, Dieu merci! n'en était pas à compter sur un écu!... Mais enfin, c'était toujours ça!... Et puis, est-il quelque chose de plus ridicule, pour un commerçant, que de se laisser coller une pièce fausse?... Bref, si petite que fût la cause, elle eut pour effet, par un secret déterminisme, de gâter le dimanche de M. Anatole et de le rendre d'une humeur massacrant. Un incident futile vint augmenter son malaise: au moment où il voulait s'asseoir sur un des bancs du quai, — le temps d'essuyer son auguste front en sueur, — il s'aperçut qu'ils étaient tous accaparés par des manœuvres italiens qui causaient, en un jargon bizarre, des choses de leur pays. Monsieur Anatole en fut outré... Se peut-il concevoir que lorsque M. Anatole veut s'asseoir, des gens de rien, des manœuvres, des gueux d'on ne sait où, ne lui fassent point la place nette?...

Enfin, monsieur Anatole eut une inspiration qui lui rendit un peu de son habituelle sénérité. Peut-être qu'en allant boire un bock, dans un café où les sommeillères seraient très pressées, réussirait-il à se débarrasser de la fatale pièce de cent sous...

Il s'en fut à la brasserie Müller. Dans le jardin, il eut quelque peine à se caser, les consommateurs encombrant les tables de fer placées sous les ombrages. Enfin, la désertion d'un couple d'amoureux lui fournit la bonne aubaine d'une place en un angle retiré. Sa corpulence fit qu'il se trouva presque à l'étroit sur le banc qu'occupaient les deux jeunes gens qui venaient de se retirer.

Monsieur Anatole se fit servir. Autour de lui, le bruit des conversations se fondait en un murmure confus, dans la buée grise que formait l'âtre fumée des cigares, sous les feuilles larges des platanes. Ça et là, dans le brouhaha, tranchaient quelques exclamations brèves, des mots techniques de joueurs de cartes, des rires fous de joyeux drilles en goguette.

Le moment psychologique était arrivé. Le majestueux Anatole, du pommeau de sa canne, frappa sur la table deux petits coups secs. Une blonde allemande accourut. D'un geste large, sans regarder, Anatole tendit sa pièce, — la fausse!... Et il attendit, l'air désintéressé, en sifflant un refrain qu'il accompagnait en tapotant de la main contre le banc.

— Bardon! moussié... Ça va pas... C'est bas une bonne cinq francs...

— Ah! tiens... faites voir!... C'est juste... Où diable me suis-je fait coller ce rossignol... Voilà qui vaut mieux, tenez...

Et monsieur Anatole paya, s'esquiva...

Ah! malheur de malheur! Pas moyen de se défaire de cette satanée pièce!... Nom de chien de nom de chien de nom de chien!...

Monsieur Anatole sentait grandir sa colère... Et maintenant, le dos voûté, — le dos du chat qui grogne, — il arpente les quais sans rien voir, sans rien entendre, oubliant même de répondre à un passant qui venait de le saluer.

Tout à coup il se sentit tirer par sa redingote, doucement. Une petite, toute petite voix grêle chantait derrière lui.

— Des violettes, monsieur, achetez-moi des violettes!... Mon dernier bouquet... Deux sous, monsieur!

Monsieur Anatole se retourna, obsédé, le regard furieux.

— Hein?... quoi?... Est-ce qu'on embête comme ça le monde?... Que veux-tu que je fasse de tes...

La gamine, tremblante, baissa la tête... Une fillette de dix ans, onze ans peut-être. Joliette, mais malade... Une toute petite fleur pâle du terreau de misère... Elle était si menue, si fragile, dans sa robe d'indienne déteinte, que monsieur Anatole, avisant des passants près de lui, eut honte de l'avoir brusquée. Il eut l'air de se raviser.

— Combien, ton bouquet?...

Prompte à espérer, la gossine leva vers le gros monsieur des yeux déjà reconnaissants. Des yeux souffrants, qui disaient tout un poème de vie misérable, — la vie des petiotis qui ont plus de coups que de morceaux de pain.

— Deux sous, monsieur... Mon dernier bouquet... Je vends ça parce que maman est malade, et que papa ne nous donne plus d'argent.

Mais monsieur Anatole n'entendait pas. Une idée nouvelle lui était venue.

— As-tu de la monnaie? fit-il.

— Pour combien, monsieur?

— Pour cinq francs...

— Je n'ai que trois francs quarante.

— Trois francs quarante?

M. Anatole réfléchit, puis se décida, l'air généreux.

— Tiens! tu es une bonne petite fille... Je veux faire quelque chose pour toi... Donne-moi toute ta monnaie... Et voilà cent sous!... Ça te fait un franc soixante pour ton bouquet... Es-tu contente?

Folle de joie, la gamine sauta en l'air, donna sa monnaie, empocha la grosse pièce, — la fausse! — et s'éloigna avec un gentil sourire, oubliant, dans son allégresse, de remercier le bon monsieur. Mais Anatole, qui ne badinait jamais sur le chapitre de la politesse, la rappela du geste et, d'une voix paternelle:

— Comment est-ce qu'on dit?

— Merci! mon bon monsieur! fit la gamine confuse.

Alors, monsieur Anatole la congédia gentiment!

— Adieu, ma petite! ENJOLRAS.

Plus on est pauvre moins on vit

Nous demandons les huit heures de travail parce que nous ne voulons plus que le prolétaire soit usé avant l'âge et meure jeune, tandis que les exploités fainéants continuent à jouir longuement de la vie.

Voici une statistique qui prouve combien nous avons raison de revendiquer la réforme des Trois Huit dans l'intérêt de la santé des ouvriers.

De 1000 personnes restent en vie:

	Bourgeois	Pauvres
Après 5 ans	943	635
» 10 »	938	548
» 20 »	870	532
» 30 »	798	466
» 40 »	705	341
» 50 »	578	233
» 60 »	448	122
» 70 »	285	42
» 80 »	57	5

D'où l'on peut conclure que les riches vivent pendant 50 ans sans rien faire, tandis que les pauvres meurent après 31 ans de travail éreintant au profit du capitalisme. Henri Heine exprimait cette idée de cette originale façon:

Le droit à la vie, imbécile,
Ceux qui possèdent l'ont seuls.

Bêtes à Bon Dieu

Les catholiques, qui devraient être doux, selon les préceptes de leur maître, sont, entre tous, violents et atrabilières. Ils ne manquent jamais une occasion de se battre pour la moindre cause.

Il y a quelques jours, une bande de pèlerins se rendait à Avilas (Asturies) pour assister au Pardon de saint Antoine, lorsqu'elle rencontra une autre bande qui débouchait par un chemin perpendiculaire à celui qu'elle suivait.

La première ne voulut pas céder le pas à la seconde et une rixe éclata entre les pieux individus. Onze pèlerins ont été blessés à coups de fusil, dont plusieurs très grièvement.

Les gendarmes, survenus un peu tard, comme toujours, firent douze arrestations.

Oh! les doux agneaux!

A propos d'une lettre

Un de mes amis monteur de bois m'écrivit qu'il trouve absolument inopportune la publication que nous avons faite dans la *Sentinelle* d'une lettre de quelques femmes d'ouvriers se plaignant de ce que leur mari dépensent trop pour l'absinthe en ces temps particulièrement difficiles qui mettent les trois quarts des ménages ouvriers dans la gêne.

Publier de telles choses, me dit-il, au moment où les ouvriers font des démarches auprès des autorités pour obtenir des secours, c'est donner des armes à nos adversaires qui répondront: les ouvriers boivent trop de « couestes » qu'ils se corrigent. Et l'on généralisera, pense-t-il; pour quelques ouvriers qui ne font pas leur devoir on attaquera toute une classe ou du moins tout un syndicat, il ne nous faut pas ainsi prêter le flanc aux critiques.

J'ai été très heureux d'entendre et de dire mon ami Prosper, (ah, voilà que le nom m'échappe, mais ça ne fait rien. Prosper n'est pas un homme qui craint de faire connaître son opinion) car plus nous discuterons mieux cela vaudra pour nous. Mais notre camarade me permettra de ne pas être complètement d'accord avec lui.

Nous ne faisons pas toujours notre devoir, autrement dit nous ne sommes pas parfaits, chacun le sait; or pourquoi ne pas nous le dire de temps en temps, avec bienveillance, il va sans dire, mais carrément et sans mettre de gants, car la peau de lapin nous va mal à nous autres? C'est le meilleur moyen de nous améliorer, d'ailleurs nous le faisons très souvent dans d'autres domaines.

Si les bourgeois veulent à cette occasion, venir mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, qu'à eux ne tiennent, ils ne sont pas précisément bien placés pour prêcher la vertu aux ouvriers. Nous leur causerons un peu de la haute noce et des bienfaits de la tempérance. Nous pourrions aller chercher nos exemples même très haut, et l'on verra à l'avantage de qui tournera le débat.

Et puis quant aux reproches qu'on pourrait faire à quelques-uns d'entre nous d'abuser de boissons alcooliques tandis que la crise réduit déjà considérablement leur budget, ils se retournent contre l'organisation capitaliste qui produit nécessairement de temps en temps ces pénibles périodes de chômage. Il n'y a rien d'aussi démoralisant que les périodes de surtravail suivies des périodes de complète oisiveté auxquelles nous sommes exposés. Les crises pourvoyeuses de misère créent par là même l'alcoolisme. Ainsi pas plus tard que dimanche passé je passais chez un camarade pour encaisser l'abonnement trimestriel de la *Sentinelle*; le mari n'était pas là, la femme me répondit: il vous faut avoir l'obligeance de patienter un peu, il nous est impossible de payer maintenant, nous n'avons que ce que je gagne, mon mari n'a pas d'ouvrage et pour comble de malheur il s'est découragé de ne rien voir venir, il boit maintenant et me fait des scènes.

On serait donc bien mal inspiré en ne conseillant que la tempérance comme remède à la crise, puisque tout d'abord le conseil ne saurait s'appliquer qu'à quelques-uns, heureusement peu nombreux, et qu'ensuite même dans ce petit nombre ce serait pour plusieurs confondre l'effet avec la cause, car s'il est vrai que l'alcoolisme est cause de misère, il est encore plus vrai que la misère est cause d'alcoolisme.

Il y avait en outre un autre motif qui nous poussait à faire l'insertion que notre ami Prosper trouve maladroite. La lettre en question était écrite par des femmes d'ouvrier, or il me semble qu'elles ont aussi bien que nous le droit de dire leur mot de temps en temps, ce sont des ouvrières aussi, des camarades, et je ne me figure pas bien un socialisme qui ne reconnaît pas ce droit, à la plus belle moitié de la classe travailleuse. Pour mon compte je verrais avec plaisir les ouvriers avoir recours le plus souvent possible à notre organe pour exprimer leur opinion. Naturellement il vaudrait mieux que ce ne soit pas chaque fois pour nous laver la tête à nous autres hommes, car nous finirions par la trouver mauvaise.

Plutôt que de nous en prendre lorsque nos femmes nous adressent un « savon » ayons donc l'œil ouvert à ce que font nos autorités pour atténuer la crise, on est en train de nous berner, on ordonne enquête sur enquête, mais c'est tout. Voilà qui nous soulage! Ça durera encore trois ou six mois puis les affaires reprendront et le tour sera joué. On aura réussi à ne pas dépenser mille francs pour secourir les travailleurs dans la misère tandis qu'on ne se gênait pas de demander 70,000 fr. pour construire un temple.

C. NAINE.

Chroniques Neuchâteloises

CHAUX-DE FONDS. — *La Debating*. — « La Debating », société ayant pour but de former ses membres à l'art oratoire, aura sa première assemblée le mercredi 2 juillet, à 8 heures et demie du soir, au 1er étage de la Brasserie Laubscher, rue de la Serre 12. Tous les citoyens, sans distinction de partis, désireux de faire partie de cette société et voulant être considérés membres fondateurs, sont chaleureusement invités à s'y rencontrer. (Communiqué).

(Communiqué). — La commission politique du parti socialiste de la Chaux-de-Fonds, dans son assemblée du 20 juin écoulé, a décidé à l'unanimité des membres présents, qu'elle ne reconnaît plus M. W. Biolley comme l'un des siens, et que désormais toutes relations sont rompues entre elle et lui.

Réunion de la Commission politique et du comité cantonal du Grutli au Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds, le mercredi 2 juillet, à 8 3/4 h. du soir.

Ordre du jour: Réunion du parti à Colombier. Tous les citoyens faisant partie de ces deux assemblées sont priés d'y assister par devoir, et sans autre convocation.

La société de tir « Le Grutli » aura son dernier tir, en même temps que son tir-tombola, le dimanche 6 juillet, dès 1 heure de l'après-midi, au Stand. Les livrets de service et de tir doivent être déposés au bureau, par tous les miliciens astreints au tir obligatoire.

Les sociétaires qui ont accompli leurs obligations aux tirs précédents, doivent également apporter leur livret de service au secrétaire.

Ed. Stadlin, Grenier 30. (Communiqué).

Préfecture de la Chaux-de-Fonds. — Taxe militaire. — Les contribuables à la taxe militaire qui n'ont pas encore effectué le paiement de la taxe qui leur a été imposée pour l'année courante sont avisés que le délai fatal pour ce paiement expire le *samedi 12 juillet à 6 heures du soir.*

A défaut de paiement dans le délai fixé, il sera procédé contre les retardataires conformément à la loi fédérale du 20 mars 1901 et à l'arrêté du Conseil d'Etat du 25 juillet de la même année. *Préfecture.*

Congrès des ouvriers menuisiers de la Suisse romande. — Les ouvriers menuisiers de la Suisse romande, tiendront leur congrès dans notre ville, les samedi et dimanche 2 et 3 août prochain.

Le premier jour est destiné à la conférence des différents délégués.

Le dimanche, réception des sociétés, collation, cortège en ville, banquet au Stand, discours, production et bal. Le détail en sera donné plus tard, la fête promet dans tous les cas d'être très attrayante, et nous invitons d'ores et déjà tous les camarades menuisiers, syndiqués ou non, à y prendre part.

Les cartes pour le banquet sont à prendre chez le président du syndicat des menuisiers de La Chaux-de-Fonds, M. E. BOSS, Charrière 9.

Le Locle, le 28 juin 1902

Le collège où nous allons dessiner et où se logent aussi les écoles secondaires, l'école de commerce et le musée, présente une particularité singulière.

Il y a une quinzaine d'années environ, le point de jonction des paliers et des marches d'escaliers laissant apercevoir quelques lézardes, nos édiles s'empressèrent de soutenir l'endroit caduque au moyen d'un sapin pris entier dans la forêt. On n'en supprima que les branches.

C'était provisoire, mais un malin n'a-t-il pas prouvé déjà que rien n'a la vie dure comme le provisoire? L'arbre y est encore. Vous pouvez l'aller voir, c'est à côté de la statue Jean Daniel! Moi j'arrive à la particularité. A chaque printemps nouveau, le sapin du collège, dont le suc l'humidité des caves, se couvre d'une végétation fine et folle.

Ce phénomène, difficile à vous expliquer, fait le bonheur des curieux, de quelques-uns de nos professeurs, de notre ministre des travaux publics, M. Christian Boss et de son conseiller intime, M. Gorgerat, dont on connaît la béatitude et l'embonpoint réjouissants.

...Vous m'avez invité à vous présenter les curiosités locales! je commence par celle dont tout le monde est fier (sauf quelques grincheux qui se sont fichés de notre arbre l'année passée dans la *Feuille d'avis*)

Si je suis la cause d'une augmentation de bûche pour le concierge, je lui en fais d'avance mes excuses. Il ne s'engraisse par l'ami Philippe à brosser autour de son sapin.

TRIMEUR.

Quelques perles de l'« Ouvrier catholique »

Il nous est matériellement impossible de consigner toutes les absurdités que publie dans chacun de ses numéros l'*Ouvrier catholique*, le cadre de notre journal ne nous y autorise pas, et d'autre part, nous avons des sujets plus importants à traiter, que de perdre notre temps à relever toutes les balourdises que fait insérer l'aristocratie bourgeoise ultramontaine, sur la doublure du *Pays*, et dont le rédacteur bouche-trou prend la responsabilité complète.

On sent que la saveur des articles émane du groupe aristocratique et anti-ouvrier.

De temps à autre, nous nous permettons ce-

pendant de relever quelques-unes de ces perles choisies, que l'on distribue à dessein aux ouvriers conservateurs.

Dans un de ces derniers numéros, l'*Ouvrier* traitait de la nécessité d'une législation ouvrière protectrice des ouvriers dans les nations étrangères, et commentait ce qui se fait en Suisse dans ce département-là. C'est la Suisse, d'après lui, qui a le plus fait pour la protection ouvrière, nous avons, dit-il, une loi fédérale sur les fabriques, la femme ouvrière est protégée d'une exploitation inique, etc.

Beaux phraseurs! Comme cela sent le capitaliste.

Parbleu! ouvriers suisses, pourquoi vous plaignez-vous, pourquoi formez-vous des syndicats pour opposer au capital vous qui êtes si bien protégés en Suisse? Jetez un regard sur la situation ouvrière en Russie par exemple, vous êtes obligés de dire que vous êtes mieux traités.

Voilà ce que veut dire l'écrivassier bourgeois du journal des ultramontains de Porrentruy.

Voyons un peu comme cette législation ouvrière est favorable aux ouvriers suisses.

Nous avons une loi sur les fabriques de 1877. D'abord, disons que les conservateurs se sont opposés de toutes leurs forces à la votation de cette loi.

Donc, nous avons une loi réglementant le travail dans les fabriques.

Or, comment se fait-il que les ouvriers du canton du Tessin, ceux du canton de St-Gall et d'autres cantons encore, n'en puissent pas bénéficier?

Nous voyons au Tessin des enfants, garçons et fillettes de 11 à 13 ans, qui entrent dans les usines, bien que la loi prévoit l'entrée des jeunes gens seulement dès l'âge de 14 ans.

Nous voyons, disons-nous, au Tessin, des malheureux pères de familles qui arrivent à gagner 1.80 fr. à 2 fr. par journée de travail et, croyant atténuer la misère, envoient à l'usine femmes et enfants pour y gagner 60 à 80 cts. par jour, rarement 1 franc.

Voilà l'exploitation éhontée qui se fait sur une grande échelle aux ouvriers chapeliers de Bellinzona et Lugano, et aux ouvriers qui travaillent dans les fabriques de cigares Brissago, pour ne parler que de ces industries-là.

Et dans le canton de St-Gall, trouvons-nous la condition faite aux travailleurs sous un meilleur aspect?

Ne voyons-nous pas les ouvriers en filatures, les brodeurs, les tisseurs, etc., ceux-là même qui ont donné une grande popularité à notre Suisse, pour ses produits de haute marque, toucher des salaires de famine, ne sont-ils pas entassés comme des troupeaux de moutons dans d'immenses usines, y travaillant 12 à 15 heures, et n'ont pas seulement le temps de manger leur misérable pitance.

Et en récompense de leurs longs et pénibles travaux, que touchent-ils comme paie, 2 fr. et 2.50 fr. par jour, tandis que leurs exploiters roulent en carrosse et ont châteaux et villas, et se paient dans la belle saison un séjour à Vichy ou à Monaco.

Les ouvriers des fabriques de ciment de St-Sulpice sont aussi traités de la même manière, ils trouvent moyen de gagner de 24 à 29 ct. à l'heure dans les carrières.

A Ste-Croix, cette localité tant réputée pour ses bons produits, les magnifiques boîtes à musique, là aussi les ouvriers doivent se contenter de salaires de famine, et ne rien dire, sans quoi la porte leur est toute grande ouverte.

Dans notre Ajoie, ne trouvons-nous pas aussi cette exploitation éhontée des travailleurs?

N'avons-nous pas certaine fabrique de bottes qui paie 1 fr. et 1.50 fr. à des ouvrières pour 11 heures de travail, en ayant soin d'alléger leur maigre salaire de sommes importantes pour amendes, retards, indiscipline, etc.?

Une de nos plus importantes fabriques d'horlogerie, se fait-elle des scrupules de donner 1 fr. et 1.50 fr. à une catégorie d'ouvriers, qui sont à la cheville de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Et l'*Ouvrier catholique* ose sans sourciller nous dire que les ouvriers sont heureux et protégés en Suisse, celui qui ose écrire par il mensonge n'a sûrement jamais su ce que c'était d'être ouvrier, il doit être chaque jour occupé à palper ses dividendes, sans jamais s'occuper de ceux qui les lui procurent. (A suivre).

Chroniques Jurassiennes

PORRENTUROY. — On nous écrit:

Au risque d'avoir les conservateurs à nouveau sur le dos en nous disant que nous voulons détruire la religion, ce qui est faux comme eux-mêmes, nous voulons causer de quelques prêtres, peu dignes de ce nom, qui se sont illustrés dernièrement dans notre Ajoie.

Nous voulons parler de trois prêtres de la frontière Alsacienne qui étaient venus célébrer la Fête-Dieu dans un de nos villages frontière.

Après les cérémonies d'usage, il y eut au presbytère comme bien on pense grande bombance, ce qui eut pour effet de mettre nos trois disciples dans les Vignes du Seigneur.

Ne se contentant pas de l'état bachique dans lequel ils se trouvaient, ils se rendirent dans un café de l'endroit et là les bouteilles de *bouché* marchèrent ferme.

Bientôt, il n'y eut plus de place dans le café que pour eux, tellement leurs discussions devenaient tumultueuses.

L'un des trois, n'ayant plus goût au vin servi par le cafetier, prit d'une soudaine colère s'écria: Sacré nom de Dieu, on nous donne du vin pareil à boire et faisant suivre le geste aux paroles il envoya une bouteille contre la muraille de l'établissement.

Le mastroquet remit tant bien que mal ses malencontreux clients et leur servit un autre vin plus à leur goût.

Les cerveaux devenant de plus en plus surchauffés, la discussion changea de tournure, elle changea tellement que les demoiselles de l'établissement furent obligées de se retirer pour être quitte d'entendre les *innocentes plaisanteries* des trois fêtards.

Leur boisson consommée, on les hissa tant bien que mal sur un char qui devait les reconduire en Alsace.

Et c'est ce qu'on nous donne comme représentant du Christ sur la terre, non, non, mille fois non, le Christ n'approuve pas des actes de pendards pareils. Il reviendrait sur la terre, il ferait à nouveau ce qu'il a fait aux prêtres de Jérusalem qui trafiquaient dans le temple en son nom.

Nous croyons que, contrairement à ce que dit le *Pays*, ce ne sont pas les socialistes qui détruisent la religion mais ce sont bien les ensoutannés du genre de ceux que nous causons plus haut qui veulent l'anéantir.

Quelle confiance et quel respect peut-on avoir pour des oiseaux pareils?

Deux anti-pharisiens.

Théâtre Constantin. — Dimanche, *Martyre*, belle soirée, devant une salle comble, belle interprétation. M. Bréval dans Roger de Moray, a tenu ce rôle ingrat d'une façon correcte et en bon comédien. L'amiral de la Marche, M. Montigaut, a joué avec talent. Robert Burel, M. Martineau dans son rôle de fils abandonné, a su, par son grand cœur, laisser un bon souvenir au public. Palmiliri, M. Giscard, très bien aussi. Quant à M. Octave, dans son anglais Drack, il nous a enlevé par sa bonne humeur l'impression pénible des scènes précédentes et jusqu'au bout a été l'anglais flegmatique que nous avons applaudi. MM. Valentin et Cochet bien dans leurs rôles. Nous regrettons pour M. Cochet qu'il n'ait eu qu'un rôle secondaire, car nous avons toujours plaisir à l'entendre.

Mme Cochet dans la comtesse de Moray, nous a, par son sacrifice, tenu tout le charme jusqu'à la fin de la soirée. Mme Giscard a très bien tenu le rôle de Mme de la Marche et plus d'une mère a pleuré en écoutant les révoltes de ce cœur déchu. Mme Bréval très bien dans son rôle de la Gorgone, ce rôle si ingrat, belles toilettes. Mlle Giscard a joué avec feu son rôle de Paulette et nous a charmé pendant toute la soirée.

Lundi, la troupe nous a donné les *Dragons de Villars*, opérette en 3 actes, pièce qui a été bien interprétée. Mardi, nous avons eu la bonne fortune d'entendre *L'Abbé Constantin*, comédie en 3 actes.

Bibliographie

Testament du charlatan Forel. — Le Dr Forel et sa créature le Dr Mahaim sentant leur fin prochaine léguaient à la postérité leur testament œuvre de mensonge érigé en principe. Comme il est fort regrettable qu'une étude sur le Dr Forel lui-même n'ait pas encore paru, nous offrons toujours encore confidentiellement notre petit journal qui édifiera ses lecteurs (1) sur la mentalité du charlatan de Morges. Il n'est pas sans objet de dire que le Dr Forel, anciennement professeur et directeur d'un asile d'aliénés à Zurich se vit obligé de demander une enquête parlementaire réclamée par la presse zurichoise. Alors un journal de Dielsdorf, rédigé par un avocat député, déclarait dans son journal, qu'il avait reconnu un fou dans l'asile d'aliénés et que ce fou c'était le directeur lui-même, donc le Dr Forel. On reprochait essentiellement au Dr Forel des séquestrations arbitraires. A la suite de cette enquête le Dr Forel donna sa démission et de professeur et de directeur de l'asile d'aliénés. Ces faits se passent de commentaires.

Dr FAVRE, Chaux-de-Fonds.

(1). Chez l'auteur.

Editeur responsable de la *SENTINELLE*:

C. NAINE, Chaux-de-Fonds

Cercle Ouvrier, Rue de la *SERRE* 35^a

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy.

Les plus grandes caves de vins

Winiger Boswyl

Dépôts: Winiger, Romanshorn
Furrer-Notter, Rapperswyl

	Frs.
100 lit. Vin de table, rouge, fort	20.—
100 lit. rouge Montagne vin f. d. table	26.50
100 lit. Italie sud fort, rouge	29.50
100 lit. Alicante rouge p. coupe	33.—
100 lit. rouge v. d. malade surf.	41.—
100 lit. Tirol. rouge spécial	44.—
100 lit. Panades blanc, ress. au v. vaud.	28.—
100 lit. Espagn. du sud blanc, tr. fort	38.—
16 lit. Malaga vérit. rouge doré	16.—
Garantie: en cas de non-venance repr. à mes frais.	529

N'hésitez pas

Si vous désirez un beau et bon régulateur, être servi en confiance, à prix modérés, adressez-vous chez M. A. Louis Dubois, 14, Numa-Droz, La Chaux-de-Fonds.

Très grand choix
Se recommande.

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg. fr. 2.50 — 15 kg. 6.25, franco, contre remboursement.

Morganti & Cie, (succ. Morganti frères), Lugano.

Cigares de Manille

	Fr.
100 Qualité d'export	4.90
100 Sumatra fins à 10	4.60
100 Herzog à 7	2.95
100 Allemands petits m. fins	1.85
125 Brissago vérit.	3.20
100 Grandson longs	2.10
200 Vevey courts paq. bleu	1.85
200 Rio grande paq. de 10	2.45
200 Brésil Victoria	3.10
200 Edelweiss surf.	3.45

Pour chaque envoi cadeau.

WINIGER, dép. de fabr., Boswyl

Dépôts: Winiger, Romanshorn, Furrer-Notter, Rapperswyl.
H-3727-Q

Carnets de cubage Imprimerie Marquis

Coqueluche

Mes deux enfants, un petit garçon de 3 ans et une fillette de 16 mois, étaient atteints tous les deux de la coqueluche et dès le début de la maladie, les accès de toux étaient extrêmement violents et fatiguaient beaucoup les enfants. Dans l'espoir de diminuer leurs souffrances, je demandais des conseils à la Polyclinique privée de Glaris qui, par un traitement inoffensif, mais parfaitement rationnel et sans voir les enfants, réussit à les guérir radicalement en 4 semaines. Ce beau succès est d'autant plus méritoire qu'en général, la durée de la maladie est de 8 à 12 semaines. Il est à remarquer aussi que les diverses phases en ont été beaucoup plus bénignes qu'elles ne le sont d'ordinaire. C'est donc une erreur de croire qu'il n'y a rien à faire contre la coqueluche et je ne puis qu'engager tous les parents dont les enfants sont atteints de coqueluche de leur faire suivre le traitement très simple que leur indiquera la Polyclinique privée de Glaris, laquelle je remercie bien sincèrement des bons soins qu'elle a prodigués à mes enfants. Bâle, Markgräferstrasse 34, le 10 décembre 1900. Nicolas Güdel-Bögli. Signature attestée par Schneider, chancelier de Bâle-Ville. Bâle, le 10 décembre 1900. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

Par les soins de la Jeunesse Socialiste sont mises en vente au bureau de la Sentinelle, les brochures suivantes:

	c.	Franco
Le Collectivisme, par Jules GUESDE	10	15
L'Internationale, avec musique	5	10
Aux jeunes gens, par KROPOTKINE	10	15
Le Collectivisme, 2 tomes, par LA FONTAINE	15	20
Aux femmes, d'Urbain GOHIER	10	15
La femme esclave, par CHANGHI	10	15
Le 1er Mai, par M. de AMICIS	10	15

Toutes les Organisations Ouvrières

du Jura bernois, de Bienne et du canton de Neuchâtel peuvent s'adresser à l'imprimerie de La Sentinelle, B. MARQUIS, à Porrentruy, pour tous les travaux d'impression dont elles pourraient avoir besoin.

Société de tir militaire



Le Grutli
Chaux-de-Fonds
Dimanche, 6 juillet 1902

dès 1 heure après midi

Dernier tir obligatoire

au Stand des Armes-Réunies

Invitation cordiale.

Le Comité.

N'achetez pas de Chaussures avant d'avoir vu le gr. catalogue illustré

avec 200 gravures de la Maison d'envoi

Guillaume Graeb

à Zurich

Le catalogue sera expédié gratis et franco.

Il expédie contre remboursement:

Souliers pour filles et garçons, très fort, No 26-29 à fr. 3.50

No 30-35 à fr. 4.50

Pantoufles en canevas pour dames à fr. 1.90

Bottes de feutre pour dames, semelles en feutre et en cuir à fr. 3.—

Souliers à lacer pour dames, très fort à fr. 5.50

Les mêmes, plus élégantes, avec bouts à fr. 6.40

Bottines à lacer pour hommes, très fortes à fr. 7.80

Les mêmes, avec bouts, élégantes à fr. 8.25

Souliers d'ouvriers, très forts à fr. 5.90

Echange de ce qui ne convient pas. — Rien que la marchandise garantie solide. — Service rigoureux réel. H-3300-Z

La maison existe depuis 20 ans

Morganti & Cie, (succ. de Morganti frères) Lugano.

Vins rouges

garantis purs et naturels

Tessinois 1re qualité Fr. 17

Piémontais très fin » 23

les 100 litres non franco contre remboursement.

Morganti & Cie, (succ. de Morganti frères) Lugano.

Vous agissez sagement

en visitant mes Articles d'été, car ceux-ci se vendent à des prix exceptionnels de bon marché, qui sont mentionnés ci-dessous, ni plus ni moins.

Un veston Lustre, tout doublé, seulement

10 fr.

Un veston Panama, tout doublé, seulement

12 fr.

Un veston Alpaga, tout doublé, seulement

14 fr.

Un veston Gloria, tout doublé, seulement

16 fr.

Gilets blancs, fantaisie et alpaga

de 5.50 à 7 fr.

Un veston de bureau

de fr. 4 à fr. 9

Un habit de garçon, lavable, No 1, seulement

3 fr. 50

Un complet lavable, pour hommes, seulement

15 et 16 fr.

Costumes d'enfants et de jeunes gens

depuis 6 fr.

Pantalons pour velocemen

à 8 et 12 fr.

Vestons pour velocemen, seulement

8 fr.

Ainsi que le meilleur Complet en Cheviotte et laine peignée, drap pure laine, brun, bleu et noir, veston un ou deux rangs, et en drap nouveauté et fantaisie. Pardessus misai on en toutes nuances jusqu'à 120 cm. de thorax, seulement

35 fr.

J. NAPHTALY

9, Rue Neuve, 9

La Chaux-de-Fonds

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Magasin ouvert le Dimanche

Tombola de la musique L'AVENIR, Eplatures

1^{er} lot: Une génisse fr. 400 — 2^e lot: 1 secrétaire fr. 250
3^e » Un canapé » 150 — 4^e » 1 régulateur » 75
Dernier lot: 1 montre chronomètre fr. 50.

Prix du billet 50 cent. En vente partout

Les lots sont reçus avec reconnaissance chez MM. J. Friedlin, Grenier, 3. — Vital Mathez, Léopold-Robert, 100. — H. Schenk, Parc, 88. — Henri Bech, Hôtel-de-Ville, 7b, aux Eplatures. — Jean Girard, président de l'Avenir. — Charles Dreyer, secrétaire-caissier et au local, Café Spiller.

Tir cantonal Neuchâtelois. Fleurier 1902

Du 27 juillet au 3 août. — Prix et primes 120,000 fr.

Paris 1889 Couronné Bruxelles 1891
Genève 1889 Vienne 1891
Chicago 1893 à Magdebourg Londres 1893

Poudre stomachique universelle

de P. F. W. BARELLA, à Berlin S. W., Friedrichstrasse 220. — Membre de plusieurs sociétés médicales de France.

Recommandée par les médecins. Employée avec succès dans toutes les maladies de l'estomac, crampes d'estomac, aigreurs, acidité et spécialement aussi dans les maladies des reins. — Echantillons gratuits contre frais de port, par le dépôt principal à Berlin. Renseignements gratuits.

En vente en boîte à 3 fr. 20 et 2 fr.

Dépôt à la Chaux-de-Fonds pharmacie Léon Parel.

Saison du Printemps



Chapeaux

pour Dames

MESSIEURS & ENFANTS

Assortiment complet

dans tous les genres

10, RUE NEUVE, 10

Se recommande.

CUISINE AU GAZ Economie de 25 0/0.

Plus de gaz perdu. Plus de casseroles noircies. En employant le Régulateur Cléon, on supprime la flamme jaune et on ne laisse subsister que la flamme bleue, la seule qui chauffe, d'où les avantages ci-dessus énoncés. — Cet appareil s'adapte en un instant à tous les réchauds. Prix 3 fr. contre remboursement. — Adresser les commandes à La Revue Agricole, Commerciale et Sportive, à Genève. (1)

Changement de domicile

A partir du 19 Avril 1902, le domicile de

L. KUNZ-MAIRE

est transféré 90, rue du Progrès, 90

Il profite de cette occasion pour aviser le public en général qu'il est toujours bien assorti en beau Bois de sapin et Foyard sec. Bois non façonné et façonné, rendu au bûcher. Troncs pour lessive. Anthracite et Briquettes, 1^{re} marque. — Vente en gros et détail.

Téléphone Usine rue de la SERRE 104 Téléphone

Se recommande.

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces